

## 1955 – Haute-Saône – Fédry – Probablement à la sortie de l’hiver.

Mes parents venaient de s’installer pour le premier hiver sur les bords de la Saône avec la ferme intention de profiter de leur récente retraite. C’était donc les bords de la Saône et la pêche qui les avaient attiré là. Fédry.

Alors que jusque là nous venions à quelques kilomètres en vacances, Chassey-lès-Scey. Sa Saône et sa prairie nous occasionnaient des parties de pêche extraordinaires. Nous étions, le plus souvent possible, au bord de l’eau, à pêcher le poisson en quantité, que nous distribuions dans le village, auprès des habitants plus que friands de ce produit frais.

Mon père Édouard, avait eu l’occasion de venir pêcher à Fédry, avec le père de Françoise et Gilbert, Ernest Chameroy, mais moi je n’avais pas encore eu ce plaisir. Au contraire, les souvenirs que j’avais alors de Fédry, étaient mes séjours, mes après-midis infernaux et interminables, à regarder les vaches passer dans la rue des prés, derrière la satanée barrière, depuis la cour de chez la cousine Irma. Oui l’épicière et cabine téléphonique...de la rue des prés.

Le beau temps annoncé, le père Édouard avait décidé et organisé **notre première partie de pêche à Fédry**. C’était le bonheur! Nous allions nous en payer une sacrée tranche, et ce n’était que le début. La veille, il avait préparé tout le petit matériel ainsi que les différentes amorces, mais il s’était excusé de ne pas avoir pu aller amorcer le coup. Ce n’était pas un problème car la volonté et l’envie qui nous tenait, allait largement compenser ce petit inconvénient.

C’était très simple, lorsque vous débouchez en bas de la rue des prés et que vous longez la Bonde, le ruisseau, vous avez le marronnier blanc devant vous, et juste derrière, au-delà de la prairie, en face, on distingue les bords de Saône. Canalisée dans cette portion, un grand nombre de peupliers y ont été plantés sur les bords du chemin de hallage. Mais en face, existait aussi, débordant



sur la prairie, un bouquet d’arbres que la nature avait disposé là pour bien ponctuer ses bords.

C’était simple, il suffisait d’aller tout droit, **en face**, c’était là notre nouveau coin de pêche. Nous avions l’habitude de traverser la prairie à Chassey, à la période des vacances de Pâques, avec la fin des inondations qui remplissaient le petit ruisseau, qui venait se jeter dans la Saône à la Raie, mais au moment où nous nous sommes engagés, nous n’avions aucune idée de ce qui nous attendait.

Le remembrement était loin d’être passé.

La route n'existait pas.

Au coin du marronnier, disons que le chemin devenait libre.

C'était simple, **d'aller en face!**

- L'un des chemins se dirigeait à gauche vers le pâtis. Il rencontrait rapidement un petit fossé qui venait depuis, et tout le long, au pied de la route de Vy-lès-Rupt. Pour passer avec les charriots, chacun trouvait son endroit plus ou moins doux, ou plus ou moins praticable l'un que l'autre. De ce fait, il existait un espace très large de terre et de boue d'où, il était difficile de pouvoir remonter avant d'être sur le terrain plus sec et horizontal. Ensuite, existaient plusieurs traces en plein près, qui se rejoignaient au fond du pâtis pour passer sur un pont aménagé et se diriger vers l'écluse.

- L'autre chemin se dirigeait quelque peu vers la droite ( nouvellement baptisé le chemin blanc) qui traversait le même rigodon sur un petit pont en pierre blanche. ( le pont blanc). Contrairement à ce qui existait sur l'autre chemin, 50 mètres avant le pont, les traces s'écartaient de chaque côté de l'axe du chemin en élargissant démesurément le passage des chariots, jusqu'à se resserrer au plus près du pont, afin d'être en mesure de passer, bien évidemment, qu'à un seul chariot sur ce fameux pont.

- Au-delà, des traces partaient en éventail, et je suis persuadé que l'usage faisait que la récolte du foin et du regain était respecté. Mais ce jour-là, et pour nous, les nouveaux!, aucun indice, rien ne nous parlait ou ne nous dirigeait vers la Saône.

Qu'importe, le bouquet d'arbres était bien **en face**, alors c'était simple.

Chacun son chargement, du matériel à n'en plus finir autour de nous, nous nous sommes lancés à traverser la prairie. Au-delà du pont blanc nous trouvions la prairie déjà trop large par rapport à celle que nous connaissions à Chassey. De plus, à la fin de l'hiver, cette large prairie, très large, sûrement la plus large là où nous avons décidé de passer, l'eau à des difficultés à s'évacuer, et sur une immensité pareille la nature, en réalité, à modelé, voir constitué des points bas pas spécialement repérables.

**En face!**

- L'eau dans le premier rigodon rencontré nous a bien gaugé, et les bottes ( trop courtes) étaient devenues plus que lourdes et même bruyantes lorsque nous nous sommes retrouvés au-delà de cette première expérience.

- Lorsque le deuxième rigodon s'est présenté, pour aller **en face**, nous avons cherché s'il existait une autre solution que de vouloir à nouveau le traverser, car il semblait un peu plus large... Mais d'où nous étions, les rigodons, les petits fossés, les petits ruisseaux se ressemblaient, tout autour de nous, et il n'était pas possible de les éviter pour aller **en face**. Alors les bottes pleines d'eau nous nous sommes décidés à traverser. Tout doucement au dessus des bottes, de l'eau, c'était prévisible vue l'expérience faite quelques minutes auparavant. En avançant un peu plus doucement avec l'eau à la ceinture, les bras levés pour éviter que le matériel de pêche et les musettes ne prennent l'eau, nous sommes ressortis, un peu plus mouillés, et tout étonnés de l'aventure. Le terrain s'il était plein d'eau, n'était pas accidenté, il ne nous réservait ( je pense peut être à tort) pas de surprise, et en allant doucement, nous nous rapprochions du fameux bouquet d'arbres, **en face**.

C'était pas du tout chaud, mais nous étions décidés pour notre première partie de pêche à Fédry!

- Restait encore un passage dans l'eau à faire! Oui, pas moyen de l'éviter pour **aller en face**. Quelque soit la direction choisie il y avait de l'eau partout dans cette prairie cette fois-ci inondée.

Nous nous sommes avancés doucement, précautionneux vis-à-vis de notre matériel de pêche, et donc les bras chargés et bien levés en direction du bouquet d'arbres. Le bouquet d'arbres

tout proche, de l'eau au-dessus des bottes, nous le savions d'avance, l'eau est progressivement montée jusqu'à la ceinture, puis jusqu'au nombril... J'étais devant mon père et j'avais de l'eau jusqu'à la poitrine quand mon père a décidé:

« Arrête on fait demi-tour! »

**C'était notre première partie de pêche...loupée.  
Un bonheur à Fédry.**

